

la mesure où ils permettent à la personnalité de chacun de se manifester et de se développer librement. Les techniques et les instruments didactiques ne sont valables que s'ils ont pour but d'insérer tout effort accompli par l'éducateur et son disciple dans le courant normal de la vie, de retrouver les éléments fonctionnels qui poussent irrésistiblement l'individu à aller de l'avant, à progresser, à se perfectionner.

Parmi tous les articles que la presse a publiés en cette circonstance, qu'il me soit permis de signaler et de citer celui qui a paru sous la signature d'Emile, le 12 novembre dernier, dans le n. 5 de la revue scolaire française « L'École ». Dans cet article intitulé à « La mort de Freinet », il est dit :

« Freinet est mort en ce mois d'octobre où reprennent partout les activités scolaires. La grande presse a consacré quelques lignes à annoncer le décès; je ne suis pas sûr que la télévision française l'ait fait savoir. Tous ceux qui aiment l'enfance, tous ceux qui s'intéressent à la science et à l'art de l'éducation regretteront le silence ou le demi-silence des grands organes de l'information. Faudra-t-il donc lire dans le texte l'hommage que les étrangers ne manqueront pas de rendre au célèbre pédagogue cannois ?

Freinet est mort. Avec lui disparaît un homme de grande intelligence et de grand courage. Jeune instituteur, il avait compris qu'on ne peut élever un enfant sans faire appel aux sources de vie qu'il porte en lui-même. Brisant le cadre étroit de la classe traditionnelle, il sut construire une pédagogie nouvelle utilisant le dynamisme de ses élèves, ouvrant leurs yeux et leur intelligence d'abord sur le milieu local, puis sur le monde. On lui doit les techniques que sont le texte libre, l'imprimerie scolaire, la correspondance interscolaire, la bibliothèque de travail. On lui doit une méthode d'éducation et, au-delà, un esprit d'éducation dont il est bien permis de retenir la générosité, le respect porté à l'enfant, la confiance éclairée, la sympathie.

Qu'on ne s'étonne pas surtout, de lire cet hommage dans une revue d'éducation catholique. Freinet ne partageait pas notre foi, c'est vrai; nous ne partagions pas ses convictions politiques, mais nous ne l'aimions pas moins; nous l'admirions à bien des égards et notre reconnaissance lui était acquise.

Les petits catholiques de France lui doivent une prière; les maîtres plus encore. Ils y penseront, dans les classes où ses techniques ont pénétré, dans les classes de transition notamment, qui toutes utilisent son fichier et sa bibliothèque de travail.

Freinet est mort. Son oeuvre demeure. Quand reverrons-nous sur les écrans le joli film que Le Chanois lui consacra jadis?

Freinet avait la bonne tête de Bernard Blier et le titre était « L'École buissonnière ».

*Carlo Joyeusaz*